

ses corporations de Paris, les *fermailleurs*. On déployait un grand luxe dans l'ornement de ce bijou. A chaque page dans les romans de chevalerie, il est question de « fermail moult adonné de pierres ». Ces agraffes étaient souvent données en présent ; la reine Clémence, femme de Louis le Hutin, laissa par son testament au comte d'Alençon, son fermail qui était le plus beau et le plus riche qu'il y eût en France. Plusieurs conciles défendirent l'usage des fermails aux clercs. C'est encore aujourd'hui une règle de discipline chez les anabaptistes, de ne point porter d'agraffes à leurs habits. Cette défense ne fut probablement dans l'origine qu'une mesure somptuaire.

Le cabinet de M. Trimolet est riche en travaux d'orfèvrerie de différents genres. A côté des filigranes de Gênes, on voit une de ces montres ovales qu'on appelait *auf de Nuremberg*, à cause de leur forme et du lieu où on les fabriquait. Une précieuse cassolette vénitienne d'un travail exquis, des tours de col ou carcans, des pendants d'oreilles, des drageoirs se mêlent à des bagues de deuil, d'alliance, et à nombre de bijoux précieux par la matière et le travail, et dont aujourd'hui on ignore l'usage ; ainsi d'un évêque tenant un suaire, exécuté en or repoussé, d'une dimension microscopique et d'un travail si parfait qu'on serait tenté de l'attribuer à Caradosso de Milan, maître de Benvenuto Cellini ou à Cellini lui-même qui excellait dans ce genre.

De tout temps, l'orfèvrerie avait reçu en France de grands encouragements ; dès le règne de Saint-Louis, elle avait été constituée en corps ; sous Philippe VI, elle fut honorée d'armoiries ; son écusson portait de gueules à la croix d'or, accompagnée de deux couronnes et de deux coupes d'or, à la bannière de France en chef. Plus tard, sous Jean I^{er}, l'orfèvrerie eut une chapelle à Paris sous l'invocation de Saint-Éloi. Au XV^e et XVI^e siècle, les orfèvres étaient considérés comme de véritables artistes ; sous François I^{er}, Benvenuto Cellini, Caradosso de Milan et Lautizio de Pérouse, produisirent des chefs-d'œuvre en ce genre. Au XVII^e siècle, Claude Ballin fut l'artiste à la mode ; il exécuta des ouvrages d'une magnificence extrême, dont malheureusement il ne reste guère que les dessins ; on les fondit pour subvenir aux dépenses de la guerre. C'est à